

Sociétés secrètes = Secret Societes

Fanny Drugeon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/2649>

DOI : [10.4000/critiquedart.2649](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2649)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Sociétés secrètes = Secret Societes », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 07 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2649>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sociétés secrètes = Secret Societes

Fanny Drugeon

RÉFÉRENCE

Sociétés secrètes = Secret Societes, Bordeaux : CapcMusée d'art contemporain ; Francfort : Kunsthalle ; Cologne : Snoeck, 2011

- 1 Conjointement à l'exposition conçue à la Schirn Kunsthalle de Francfort et au Capc de Bordeaux, cette publication trilingue développe une thématique sibylline et revendiquée comme telle : les sociétés secrètes, et leurs liens potentiels avec l'art contemporain. L'expression demeure ouverte depuis les Mystères de l'Antiquité et le mysticisme décrit par Mircea Eliade¹. Ces sociétés reposent toutefois sur trois critères : l'exclusivité, la détention *a priori* de secrets et la tendance à favoriser leurs membres. Selon le souhait des commissaires, Cristina Ricupero et Alexis Vaillant, la manifestation se voulait sans concession : s'attacher aux sociétés secrètes sans être illustratif et au final, se substituer dans une certaine mesure à son sujet en fonctionnant à la façon d'une société secrète dotée de rites. Se pose alors en filigranes la question du caractère initiatique de l'art.
- 2 Le catalogue, *a contrario* de l'exposition, a été pensé comme un « livre-ressources » qui serait autonome et privilégierait l'approche théorique à une lecture plastique des œuvres. Ces dernières sont visibles dans les 108 pages du portfolio et conservent un mystère à peine dévoilé par la conversation avec les commissaires (pp. 54-61). Ceux-ci y distillent quelques informations et affirment leur conception élargie de microsociétés artistiques tel le bureau fondé par Martin Kippensberger à Berlin en 1978. Ils mentionnent aussi bien l'*Acéphale* fondé par Georges Bataille, auquel se réfèrent Cerith Wyn Evans et Goldin+Senneby, ou le culte fictif « o-isme » élaboré par Jim Shaw.
- 3 Chaque contribution est pensée comme une interrogation spécifique sur l'occulte faisant l'objet de toutes les fascinations et sur la transparence toute relative qui régirait le monde actuel. Fonctionnant en miroir, la double intervention de Gary Lachman (« Maîtres occultes et supérieurs inconnus », pp. 110-115) consiste en une présentation

de principes généraux régissant les sociétés secrètes et en une remise en contexte de cette question. Il aborde les maîtres occultes, des rosicruciens aux francs-maçons en passant par Helena Petrovna Blavatsky, George Ivanovitch Gurdjieff ou Aleister Crowley, figure emblématique de la culture pop. Ce cheminement lui permet d'établir plusieurs passerelles, entre les états de conscience altérés et l'art, des formes les plus anciennes aux expériences psychédéliques, entre politique et occultisme, et de souligner l'ambivalence qui régit la perception des sociétés secrètes, constituées tantôt d'illuminés tantôt d'une élite. Michael Bracewell (« Nous attendons silencieux l'empire de Tristero », pp. 75-78) poursuit cette enquête par l'entremise de figures touchées par les sociétés secrètes ou les mettant en scène, tels Thomas Pynchon ou Oscar Wilde. Ina Blom (pp. 90-95) part du postulat d'un *rock* réduit au silence dans les années 1990, à travers le *post-rock* et l'usage du *rock* dans le monde artistique. Enfin, Jan Verwoert (« Comment partager le secret ? Comment faire l'expérience du mystère ? », pp. 130-135) oriente son étude de l'expérience du mystère vers le principe du secret. Autant de relectures personnelles de champs artistiques à l'aune des sociétés secrètes.

NOTES

1. Eliade, Mircea. *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Paris : Gallimard, coll. « folio essais », 1999 [1959]